



HAL
open science

Polysémie ou monosémie du passé composé? Actualisation, interaction, effets de sens produits

Jacques Bres

► **To cite this version:**

Jacques Bres. Polysémie ou monosémie du passé composé? Actualisation, interaction, effets de sens produits. D. Stosic, N. Flaux et C. Vet. Interpréter les temps verbaux, Peter Lang, pp.161-180, 2010. hal-00713238

HAL Id: hal-00713238

<https://hal.science/hal-00713238>

Submitted on 4 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Polysémie ou monosémie du passé composé ? Actualisation, interaction, effets de sens produits

Comment interpréter le fait qu'à un seul et même temps de la langue soient associés en discours, suivant les co(n)textes, différents sens ? Comment p. ex. rendre compte de ce que le passé composé (désormais PC) semble être porteur d'une double valeur : d'événement (*hier j'ai grimpé le Ventoux en deux heures*), d'état résultant (*maintenant que j'ai grimpé le Ventoux, je vais m'attaquer au Galibier*) ? Dualité qui se confirme de ce que la traduction de la première occurrence se fera par le *simple past* en anglais (*climbed*), le *pretérito perfecto simple* en espagnol (*ascendí*) ; alors que celle de la seconde se fera par le *present perfect* (*have climbed*) et le *pretérito perfecto compuesto* (*he ascendido*).

Deux grands types de réponse sont apportées à cette question : polysémique, monosémique. Après avoir mentionné différentes solutions qui, de façons différentes, font intervenir la polysémie dans leur traitement du PC, on développera l'hypothèse contre-intuitive que, quel que soit son emploi, ce temps a une seule et même *valeur* en langue, les différents *effets de sens* repérés en discours étant analysés comme produits par l'interaction de cette valeur avec différents co(n)textes¹.

1. Polysémie du passé composé ?

Pour rendre compte de l'apparente dualité de sens du PC en discours, il peut être fait appel à l'une des trois *figures* polysémiques suivantes : la différence de *saisies* (*précoce* ou *tardive*, Guillaume 1971), le *filtrage* (Desclés et Guentcheva 2003), la *mise en saillance* de l'une ou l'autre composante de la « base sémantique » (Vet 1999, 2001, 2007), ou d'un élément de la structure de la langue (Martin 1971, Waugh 1987, Gosselin 1996a et b, Revaz 1996). Dans le cadre de cet article, je ne peux hélas ! ni présenter le rendement explicatif de chacune d'elles, ni expliciter les différents faits sur lesquels elles me semblent buter. Je ne peux que pointer la pierre d'achoppement qui leur est commune : à insister sur la distinction valeur d'*événement* / valeur d'*état résultant*, elles excluent la possibilité qu'une même occurrence puisse produire ce double effet de sens, comme dans :

(1) Il m'exècre depuis qu'il *a passé* là-bas un mois avec nous. (Zola, *Une page d'amour*)

Je proposerai une analyse de ce type d'occurrence *infra* (2.2.3.) dans les cadres de l'analyse monosémique que je vais maintenant développer.

2. Le passé composé, tel qu'en lui-même le discours ne le change pas

L'hypothèse monosémique est la suivante : le PC en discours donne toujours les mêmes instructions, celles définies par sa *valeur* en langue ; la dualité des *effets de sens* observable en discours est produite par l'interaction de ces *mêmes* instructions avec *différents* éléments du co(n)texte.

2.1. Valeur en langue du passé composé

¹ Mot-valise pour *cotexte* (environnement textuel) et *contexte* (environnement situationnel).

Certaines analyses expliquent la polysémie du PC par la dualité de son signifiant *auxiliaire* + *p. passé*, que soient mis en relation focalisation sur le p. passé et valeur *événement* d'une part, et focalisation sur l'*aux.* et *état résultant* d'autre part (comme Martin 1971 : 103, Waugh 1987 ou Gosselin 1996) ; ou, de façon inverse, focalisation sur le p. passé et *état résultant*, et focalisation sur l'*aux.* et valeur *événement* (comme Revaz 1996 : 183).

La première option rencontre la difficulté suivante : le *p. passé*, en emploi absolu, peut parfaitement produire la valeur *état résultant* :

(2) Ce soir, juste au moment où, la nuit *tombée*, on n'était pas encore bien habitués aux ténèbres, la petite Marie a eu des convulsions. (Giono, *Colline*)

Le p. passé donne à voir l'au delà de l'acte de la *tombée* de la nuit : il saisit son temps interne de l'extérieur à partir de la borne finale atteinte, comme réalisé ; et non comme se réalisant de la borne initiale à la borne finale. Comment dès lors la focalisation sur le p. passé, lorsqu'il entre dans la morphologie du PC, pourrait-elle être à l'origine de la valeur *événement* ?

La seconde option apparaît moins contre-intuitive et plus conforme à la réalité des faits, pour l'appariement p. passé / *état résultant*. Mais on comprend mal comment l'*aux.*, qui certes rétablit une tension, mais une tension seconde, une *extension* pour reprendre le vocabulaire de Guillaume, pourrait signifier le procès dans sa tension, ce qui est le propre de la valeur *événement*. ... Il semble donc que la mise en relation terme à terme (ou presque) de la dualité du signifiant du PC avec le double effet de sens repéré en discours, quel que soit l'appariement, procède de façon quelque peu mécaniste. Je fais l'hypothèse que la valeur en langue de ce temps procède de l'*interaction* entre l'*aux.* et le p. passé ; et que les deux effets de sens d'*événement* et d'*état résultant* sont produits en discours par l'*interaction* de cette valeur avec différents éléments contextuels.

Ce qui n'interdit pas de préciser les instructions de chacun des deux ingrédients du signifiant du PC. Dans le cadre d'une approche aspectuo-temporelle qui, en appui critique sur la psychomécanique, définit les formes à partir du système qu'elles constituent (Barceló et Bres 2006), on dira que :

(i) le p. passé, quel que soit son emploi en discours, donne l'instruction temporelle [+ neutre] (il appartient au mode *nominal*, dans lequel l'image-temps n'est pas encore actualisée) ; et l'instruction aspectuelle [+ extension] : la tension propre au procès est saisie de l'extérieur, sur sa borne terminale, comme réalisée *in extenso*.

(ii) l'*aux.* au présent donne, comme tout présent, l'instruction temporelle [+ neutre]² et l'instruction aspectuelle [\pm incidence] (non-pertinence de la distinction *global / sécant*).

L'interaction des deux signifiants produit la valeur suivante, que je verbalise sous forme d'instructions :

	instruction temporelle	instructions aspectuelles
passé composé :	[+ neutre]	[+ extension], [\pm incidence].

On dira que le PC, temporellement, ne situe pas le procès dans le temps externe ; et aspectuellement, demande de se représenter le temps interne à partir de sa borne terminale saisie de l'extérieur, et de façon neutre au regard de l'incidence³.

² On sait que le présent est susceptible de trois types d'explication : *déictique, actuelle, non-temporelle* (Bres 1999, Mellet 2000). Je ne développe pas ici les raisons du choix de l'option non temporelle (Barceló et Bres 2006, 123-132), qui rend compte de l'instruction [+ neutre] du présent.

³ Dans la mesure où le trait [\pm incidence] n'intervient pas dans l'analyse, il n'en sera plus fait état.

Ajoutons que, comme les autres formes composées, le PC est un temps non autonome : il demande, pour pouvoir actualiser un procès en discours, un point de référence ultérieur par rapport auquel le procès est perçu comme réalisé *in extenso*, qui justifie que le verbe soit saisi non en tension mais en extension. Ce point est situé dans l'époque passée pour le plus-que-parfait⁴ et le passé antérieur ; dans l'époque future, pour le futur antérieur ; et n'est pas situé temporellement pour le PC.

Ces éléments extrêmement simples sont le tout de la valeur *en langue* du PC. Si l'on distingue *en discours* un PC-événement d'un PC-état résultant, c'est une erreur d'analyse, au mieux un malheureux raccourci « métonymique », qui impute le tout de l'effet de sens à seulement une partie des signifiants qui ont servi à le produire : ces deux effets de sens sont produits par (i) les *mêmes* instructions du PC, qui interagissent avec (ii) des éléments co(n)textuels *différents*. Et c'est cette variété des éléments contextuels, et seulement elle, qui explique la différence des effets de sens produits.

2.2. De la valeur en langue aux effets de sens produits en discours

On considérera séparément, à des fins d'analyse, l'instruction temporelle [+ neutre] et l'instruction aspectuelle [+ extension].

2.2.1. L'instruction temporelle [+ neutre]

La neutralité temporelle du PC permet de rendre compte de certains faits de discours sur lesquels achoppent la plupart des analyses qui, à l'exception de Revaz 1996, et de Desclés et Guentcheva 2003, considèrent que le PC, « indissolublement lié au présent, ne quitte pas l'univers du moi-ici-maintenant » (Martin 1971 : 388) ; et que donc la valeur d'état résultant se calcule toujours par rapport au moment de l'énonciation (T₀).

Or le PC peut participer à la production du sens d'état résultant à T₀ certes (3), mais également à un moment ultérieur (4) ou antérieur (5) (en relation avec un point de référence futur ou passé) :

(3) *interaction téléphonique : une jeune fille appelle son copain, et « tombe » sur le père*

Marine – bonjour monsieur, je peux parler à Pierre ?

père – ah non, il *est sorti*

Marine – bon bé je rappellerai

(4) *Interaction familiale. Le père va dans la chambre du fils et lui montrant un article sur un journal :*

– tiens / (il lui donne l'article) dès que tu l'*as lu*, tu viens et on en discute

(5) Sur la route du Ventoux, le cimetière juif de Carpentras. *Jeudi 10 mai 1990*, deux femmes viennent se recueillir sur la tombe de leurs disparus et déposer, selon la tradition, des cailloux et des fleurs, en signe de visite. Mais l'horreur efface soudain la sérénité du lieu. Des stèles *ont été brisées*, d'autres *renversées*. [...] (*Le Monde*, 2. 8. 1996)

En (3), l'énoncé *il est sorti* ne peut valoir comme explication de ce qu'il ne peut être parlé à Pierre que si sa sortie est actuelle, et rend compte de son absence. En (4), le contexte (le père donne un article à lire à son fils : l'acte de *lire* ne peut être qu'à venir) demande de situer la référence temporelle de *tu as lu* dans l'époque future. En (5), les PC *ont été brisées*, *renversées* entrent dans la production du sens d'état résultant au point de référence des présents narratifs *viennent* et *efface*, explicité comme *jeudi 10 mai 1990*, c'est-à-dire à un moment passé, dans la mesure où l'article est daté du 2.8.1996.

⁴ Encore que la question reste ouverte dans certains emplois de ce temps.

Puisqu'il est d'instruction temporelle neutre, le PC pourra participer à la production du sens d'état résultant non seulement à T₀, et à un moment ultérieur ou antérieur, mais également à des moments non localisés dans le temps du fait du genre du discours dans lequel il est produit, comme en récit de fiction au présent (6), dans les didascalies (7) ou dans la blague (8) :

(6) Poil de Carotte trouve sur son chemin une taupe. Quand il *a bien joué* avec, il se décide à la tuer. (Renard, *Poil de carotte*)

(7) Antigone – [...] S'il te plaît, pars, Hémon. C'est tout ce que tu peux faire encore pour moi, si tu m'aimes. (*Il est sorti. Elle reste sans bouger* [...]). (Anouilh, *Antigone*)

(8) Interaction familiale. Eric (15 ans) raconte :
alors c'est un paysan il *a embourbé* sa charrette / y a le curé du village qui passe sur son vélo il lui dit [...]

Commentons seulement (8). Le propre de la blague est de raconter un événement sans prétendre qu'il se soit effectivement passé (Bres 1999). Le présent, et complémentaiement le PC, sont les seuls temps admis dans ce genre narratif parce qu'ils permettent, en ne donnant pas d'instruction temporelle, de suspendre l'inscription en réalité des procès. *A embourbé* actualise l'état résultant de l'acte d'*embourber* au moment où « passe le curé », sans situer ce moment dans le temps, chroniquement ou déictiquement.

On pourrait ajouter, sans souci d'exhaustivité, que c'est également la neutralité de son instruction temporelle qui permet l'emploi du PC dans les tours itératif (9) et de vérité générale (10) :

(9) laisse passer l'orage / en principe quand il *a bien gueulé* il se calme (oral conversationnel)

(10) Il en est des amoureux comme des ivrognes. Qui *a bu boira* – qui *a aimé aimera*. (Maupassant, *La Rempailleuse*)

Les ex. (4)-(10) accréditent l'hypothèse selon laquelle le PC, s'il permet de représenter l'état résultant, ne donne pas l'instruction de le faire à partir de T₀ : il peut être associé aussi bien à un co(n)texte qui situe le procès dans le présent, le passé ou le futur, qu'à un co(n)texte indéterminé temporellement, voire qui suspend l'inscription en réalité temporelle comme dans la blague.

Cette hypothèse, qui rend parfaitement compte de ce que l'effet de sens *état résultant* peut être produit dans différents co(n)textes, rencontre un obstacle de taille qui semble devoir la renvoyer au cimetière des hypothèses abandonnées : comment se fait-il que, dans l'effet de sens *événement*, le PC apparaisse comme un temps du passé et que cette dimension temporelle semble procéder non du co(n)texte mais du PC lui-même ? Pour expliquer ce fait, il me faut prendre en compte l'instruction aspectuelle [+ extension] du PC, et revenir sur l'effet de sens état résultant.

2.2.2. L'instruction [+ extension]

Le PC, du fait du p. passé qui entre dans sa composition, saisit le procès à partir de sa borne terminale et de l'extérieur : ce qui est présupposer que le temps interne s'est réalisé *in extenso*. C'est à partir de cette position que le PC entre dans la production des effets de sens *état résultant* et *événement*.

2.2.2.1. La production de l'effet de sens *état résultant*

L'effet de sens *état résultant* recouvre les deux valeurs que Benveniste distinguait sous les appellations d'*accompli* et d'*antérieur* (1959/1966). Commençons par l'*accompli* :

(11) *une mère à son fils qu'elle réveille*
– bon allez debout maintenant ! tu *as* assez dormi !

Le PC demande de se représenter le procès *dormir* à partir de sa borne terminale, le contexte fournissant un point implicite à partir duquel s'effectue cette saisie : l'acte de parole de la locutrice, que corrobore le déictique *maintenant*. L'adverbe *assez*, en tant qu'il évalue (comme suffisante) la quantité de sommeil réalisée, produit en interaction avec le PC l'effet de sens d'*accompli* (à T₀ du fait du contexte). C'est par rapport à l'énonciation de la mère que le procès *dormir* est vu comme (suffisamment) accompli, et cet effet de sens, qui oriente vers ce qui doit advenir ensuite – que le garçon se lève – vient en appui argumentatif de l'invitation de la mère (« allez debout »).

L'effet de sens *antérieur* découle de celui d'*accompli*. Représenter un procès comme accompli, c'est bien souvent, en interaction avec certains éléments du cotexte, donner à comprendre qu'il est *antérieur* à un autre procès à la forme simple sur laquelle il prend appui. C'est bien sûr le cas pour le PC en subordonnée circonstancielle de temps. Reprenons les deux occurrences (4) et (6) :

(4) *Interaction familiale. Le père va dans la chambre du fils et lui montrant un article sur un journal* :
– tiens / (il lui donne l'article) dès que tu l'*as* lu, tu viens et on en discute

(6) Poil de Carotte trouve sur son chemin une taupe. Quand il *a* bien *joué* avec, il se décide à la tuer. (Renard, *Poil de carotte*)

Le PC, en (4) comme en (6), donne les mêmes instructions : il demande de se représenter les procès *lire* en (4) et *jouer* en (6) à partir de leur borne terminale, et le cotexte fournit un point explicite à partir duquel s'effectue cette saisie : les procès au présent qui suivent, à savoir *tu viens* en (4), *il se décide* en (6). Du fait de la structure *dès que / quand P1, P2*, l'événement au PC est posé comme antérieur à l'événement au présent. Et cette antériorité concerne l'époque future en (4), une époque indéterminée en (6) : le PC ne donnant pas d'instruction temporelle, c'est, comme nous l'avons vu, le contexte qui localise (4) ou ne localise pas (6) dans le temps.

2.2.2.2. La production de l'effet de sens événement

Mais comment, dans le cadre de l'hypothèse avancée, rendre compte de la production de l'effet de sens *événement* que l'on a p. ex. dans l'*incipit* de nouvelle suivant :

(12) Le troisième jour, il *est sorti* vers dix heures avec une bouteille d'eau gazeuse et deux verres, un journal sous le bras. Ça faisait plus d'une demi-heure qu'elle était là, en train d'écrire à l'ombre du pommier. [...] Il *s'est approché* d'elle et *s'est arrêté* à environ un mètre de sa chaise en lui disant quelque chose. [...]. (Lenoir, *Le Verger*)

L'emploi du PC dans ce type d'occurrence semble invalider notre analyse au double niveau (i) temporel et (ii) aspectuel.

(i) *Temporellement*. Le PC, dont nous avons dit qu'il ne donnait pas d'instruction d'époque, semble bien fonctionner, dans ce type d'emploi, comme un temps du passé : il concurrence le PS, forme dont on ne saurait guère contester le statut de temps du passé et par laquelle il peut être remplacé dans cette occurrence :

(12') Le troisième jour, il *sortit* vers dix heures avec une bouteille d'eau gazeuse et deux verres, un journal sous le bras. Ça faisait plus d'une demi-heure qu'elle était là, en train d'écrire à l'ombre du pommier. [...] Il *s'approcha* d'elle et *s'arrêta* à environ un mètre [...].

Et d'autre part, le PC peut *toujours* remplacer le PS. J'ouvre au hasard *L'Ecume des jours* et lis l'énoncé :

(13) Alors , il *fourra* sa figure dans les cheveux de Chloé, et ils *restèrent* là, sans rien dire. (Vian, *L'Ecume des jours*)

La substitution du PC au PS est parfaitement possible :

(13') Alors, il *a fourré* sa figure dans les cheveux de Chloé, et ils *sont restés* là, sans rien dire.

Le remplacement se fait moyennant une variation non pas temporelle mais énonciative, ce que nous verrons *infra*. D'autre part, le PC, dans cet emploi, se traduit par des temps du passé : le *simple past* en anglais, le prétérit en espagnol. Si nous reprenons (13) :

(13'') anglais : The third day, he *went* out at about ten / espagnol : El tercer día, *salió* a las diez.

Pourquoi, à la lecture de (12), est-ce que je comprends l'événement comme situé implicitement dans le passé de la narratrice ? Est-ce à cause de la seconde phrase à l'imparfait (« Ça faisait... ») ? Ôtons-la : on interprète toujours l'événement comme passé. Est-ce à cause du genre narratif, le récit étant souvent lié à l'époque passée ? Non, le PC peut être associé à la production du sens *événement* en dehors du genre narratif, notamment dans la conversation courante (14) pour actualiser un événement passé sans forcément le mettre en récit :

(14) – vous *avez pédalé* fort *samedi* avec ton pote ?
– ouais on *s'est fait* le cirque de Navacelles / en trois heures / le grand bonheur (oral conversationnel, le lundi suivant le samedi dont il est question)

Donnons ce qui peut apparaître comme le coup de grâce à notre hypothèse de la neutralité temporelle du PC : en (14), le PC ne saurait se conjindre à un adverbe de l'époque future :

(14') – *vous *avez pédalé* fort *demain* avec ton pote ?

Peut-on encore soutenir la neutralité temporelle du PC ?

(ii) *Aspectuellement* : si les effets de sens d'accompli et d'antériorité procèdent clairement de l'instruction [+ extension] du PC, il apparaît que dans (12) :

(12) Le troisième jour, il *est sorti* vers dix heures avec une bouteille d'eau gazeuse et deux verres [...].

ce qui est dit se passer *vers dix heures*, c'est l'acte de *sortir* lui-même, qui semble saisi en *tension*, et non l'état qui en a résulté, en *extension*... Comme si le PC, en « pren[ant] la fonction de forme simple » (Benveniste *op. cit.* : 249), en prenait également la valeur, à savoir représentait le procès globalement, comme le passé simple. Ce qui se confirme de ce que l'on trouve dans ce cas, pour signifier l'accompli, le passé surcomposé :

(15) Il *est sorti* de la chambre quand il *a eu fini* de lire, et je ne l'ai pas revu depuis. (Le Clézio, *Le Déluge*)

Peut-on encore soutenir que dans tous ses emplois en discours, le PC développe le trait [+ extension] ?

Au double niveau temporel et aspectuel, le PC dans les occurrences (12) et (14) semble avoir non seulement des valeurs différentes de celles rencontrées en (3)-(11), mais des valeurs contraires : il donnait alors les instructions temporelle [+ neutre] et aspectuelle [+ extension] ; il semble donner maintenant les instructions temporelle [+ passé] et aspectuelle [+ tension]. L'hypothèse monosémique est-elle encore tenable ? Ne dois-je pas aller au Canossa de la polysémie ? Je ne le pense pas : il est parfaitement possible, sans trop de contorsions, de lever la double difficulté (i) temporelle et (ii) aspectuelle :

(i) *niveau temporel* : nous avons dit que le PC, comme toutes les formes composées, demande un point de référence ultérieur depuis lequel puisse se justifier la saisie du procès à partir de sa borne terminale. Dans les ex. (3)-(11), ce point est un verbe au présent ou au futur. Mais que se passe-t-il lorsque le cotexte ne fournit pas ce point de référence sous la forme d'un procès au présent, comme en (16) ?

(16) *Post-it, sur la porte d'un bureau administratif*
Je suis sorti 5 mn

En l'absence de chaperon explicite, le PC s'appuie, par défaut, sur le *nunc* de l'interaction, plus précisément ici sur le moment de la lecture. C'est à partir de ce point référentiel T_0 que peut se construire le PC *est sorti*, qui participe à la production de l'effet de sens *état résultant*. Et dans ce cas, *état résultant à T_0* , ce qui signifie que le procès au PC ne peut que précéder T_0 . Faisons l'hypothèse qu'il en va de même *systématiquement* pour le sens *événement* :

(12) Le troisième jour, il *est sorti* vers dix heures avec une bouteille d'eau gazeuse et deux verres, un journal sous le bras.

Comme en (16), le PC *est sorti* ne dispose pas de point référentiel cotextuel à partir duquel s'opère la saisie transcendante : nous postulons que c'est T_0 qui remplit cet office. Reste à expliquer pourquoi le procès *sortir* au PC est rapporté en (16) à l'époque présente et participe à la production du sens *état résultant* ; en (12), à l'époque passée et participe à la production du sens *événement*.

Dans les deux cas, ce que dit le PC, c'est seulement que, depuis T_0 , l'acte de *sortir* est saisi à partir de sa borne terminale.

En (16), l'effet de sens *état résultant à T_0* tient à ce que ce qui est pertinent pour l'interaction, c'est la subséquence de l'acte de *sortir*, qui rend compte de ce que la personne n'est pas présente dans son bureau. Cet effet est produit par l'interaction du PC en tant qu'il saisit le procès à partir de sa borne terminale, ici en appui sur T_0 , avec le contexte (explication, pour tous les lecteurs du message, de l'absence de la personne qui a écrit ledit message).

En (12), les circonstants « le troisième jour » et « vers dix heures », en interaction avec le fait que le PC prend appui, par défaut, sur le T_0 de la narratrice et que ce T_0 n'a ici aucune saillance, situent indirectement le procès dans le passé. Un passé introduit anaphoriquement ici (« le troisième jour »), mais qui peut l'être déictiquement, comme dans :

(14) – vous *avez pédalé* fort *samedi* avec ton pote ?

– ouais on *s'est fait* le cirque de Navacelles / en trois heures / le grand bonheur (oral conversationnel, le lundi suivant le samedi dont il est question)

A partir du moment où le procès, en appui sur T_0 , est saisi sur sa borne terminale, il peut, si un circonstant le demande (indirectement du fait de *samedi*, l'interaction ayant lieu le lundi), être situé dans le passé du locuteur. Soulignons que *samedi* peut, en lui-même, référer aussi bien au passé qu'au futur. Mais, comme nous l'avons vu, le fait que le PC prenne appui par défaut sur T_0 implique obligatoirement que le procès qu'il actualise précède ce point. Ce qui oblige à actualiser la référence de *samedi* dans le passé.

C'est, semble-t-il, Guillaume qui a donné l'explication systémique la plus forte de ce fait (1929 : 23), que j'adapte à l'hypothèse choisie du PC non temporel : le PC, lorsqu'il s'appuie sur T₀, permet, si le cotexte le demande et en interaction avec lui, d'effectuer un changement d'époque – de l'époque présente vers l'époque passée – sans sortir de l'époque présente (à la différence du PS), à partir de son instruction aspectuelle [+ extension]

Ce n'est donc pas le PC qui, par lui-même, inscrit dans le temps, et donne l'instruction temporelle [+ passé] dans ce type d'occurrence. Le fait que les procès de (12) et de (14) apparaissent relever du passé est un effet *résultatif*, donc à situer au niveau discursif, comme produit de l'interaction entre le PC et son co(n)texte que je décrirai schématiquement ainsi : le PC représente le procès à partir de sa borne terminale et demande un point à partir duquel puisse s'effectuer cette saisie ; le co(n)texte n'offre pas de point explicite, c'est T₀ qui par défaut fera cet office, et le procès ne pourra qu'être antérieur à ce repère ; le co(n)texte fournit un élément, le plus souvent un circonstant qui, anaphoriquement (*le troisième jour* en (12)) ou déictiquement (*samedi* en (14)), localise, directement ou indirectement, le procès dans le passé.

(ii) *niveau aspectuel* : en (12) ce qui est dit se passer *vers dix heures*, c'est l'acte de *sortir* lui-même, apparemment saisi en *tension*, et non l'état qui en a résulté, en extension. Et il en va de même en (14) : l'adverbe *fort* porte sur le procès *pédaler*, non sur sa subséquence ; et plus manifestement encore : le circonstant *en trois heures* mesure la durée du procès *se faire* (*le cirque de Navacelles*), et non l'état qui en a résulté.

Cet apparent mystère s'éclaircit pour peu que l'on considère que, comme nous l'avons dit, le PC, en langue, a sa position de référence à partir de la borne terminale du procès qu'il présuppose atteinte. C'est à partir de cette position que sont produits, en interaction avec le contexte, tant l'effet de sens d'état résultant que celui d'événement.

Pour ce qui est de ce dernier, dans le cas p. ex. de (14), *samedi* située, en appui sur T₀, *pédaler* dans le passé, et sans aucun autre point de référence : l'effet de sens produit, que non seulement le PC permet mais auquel il concourt activement, est celui d'un procès saisi, *dans son entier*, à partir de sa borne terminale ; ce que vient confirmer l'adverbe *fort* qui ne peut s'appliquer qu'à l'acte de *pédaler* lui-même.

Cette analyse permet de mieux comprendre ce qui, dans l'effet de sens *événement*, rapproche le PC du PS, comme ce qui l'en différencie. Si, lorsque les marques de l'énonciation ne sont pas patentes, le PS peut se substituer au PC, comme en (12)/(12'), c'est que ces deux temps posent la borne terminale du procès comme atteinte, à la différence de l'imparfait. Pour autant les représentations sont loin d'être identiques, du fait de la différence de position en système des deux temps : c'est à la fin de sa représentation de sa saisie tensive du temps interne que le PS atteint la borne terminale du procès (*terminus ad quem*), il le fait donc de *l'intérieur* ; c'est au début de sa représentation de sa saisie extensive (*terminus a quo*) que le PC est en contact avec la borne terminale, il le fait donc de *l'extérieur* (Guillaume 1971 : 171) ; à la différence du PS qui actualise un procès passé sans poser de lien avec le *nunc*⁵, le PC, nous l'avons vu, dans cet emploi, s'appuie sur T₀.

Ces deux éléments permettent de rendre compte de deux faits discursifs importants concernant le PC : qu'il aurait une dimension « subjective » ; qu'il n'est pas un bon outil de la narration .

(i) On a coutume d'opposer l'objectivité du PS à la subjectivité du PC (p. ex. Martin 1971 : 388), voire de construire autour de ce fait deux plans d'énonciation distincts : celui de *l'histoire* et celui du *discours* (Benveniste 1959/1966). A quoi tient cette *subjectivité* du PC ? Elle est le plus souvent mise au compte du fait que ce temps est composé d'un auxiliaire au présent. Mais cet argument, qui vaut dans l'approche du présent comme forme déictique (le

⁵ Autre que le fait qu'en tant que temps du passé il se calcule à partir du *nunc*.

présent correspond à T_0), nous ne saurions y avoir recours dans les cadres d'une approche non temporelle de ce temps. Cette apparente difficulté nous permet de corriger le lien obligatoire posé par certains entre PC et subjectivité. Nous avons vu que, dans différents tours, le PC prend appui non sur T_0 mais sur un présent indéterminé, comme dans l'*incipit* de la blague :

(8) *Interaction familiale. Eric (15 ans) raconte*

alors c'est un paysan tu sais il a embourbé sa charrette / y a le curé du village qui passe sur son vélo il lui dit [...]

Pas un zeste de subjectivité dans *a embourbé*. Ce n'est donc pas le PC en lui-même qui serait subjectif : il ne l'est que... lorsque le point de référence qu'il demande pour sa mise en discours est par défaut T_0 . Ce qui est systématiquement le cas dans l'effet de sens *événement passé*. Si donc un récit au PC a un parfum de subjectivité, tout comme un récit au PS a un parfum d'objectivité, c'est parce que le PC, en tant que forme composée, est une forme non autonome, qui dans ce type d'emploi prend appui sur T_0 : il est donc lié, dans ce cas, au moment de l'énonciation ; alors que le PS, en tant que forme simple, n'a pas ce type de dépendance.

(ii) Si le PC était devenu pleinement un « prétérit » (Martin 1971 : 110) ou un « aoriste de discours » (Benveniste), alors son usage en cotexte narratif devrait être aussi consonant que celui du PS. Or, on s'accorde à dire que le PC ne permet pas de raconter aussi facilement que le PS, ce dont notre analyse rend compte de la façon suivante : la textualité narrative repose sur la relation de progression. Cognitivement, la relation de progression entre plusieurs procès consiste à parcourir le temps interne du premier procès de sa borne initiale à sa borne terminale, et à passer de celle-ci à la borne initiale du second procès ; à parcourir le temps interne de ce second procès de sa borne initiale à sa borne terminale, et à passer de celle-ci à la borne initiale du troisième procès, et ainsi de suite. Cette relation demande que le temps interne des procès soit actualisé en tension (ce qui permet le parcours de la borne initiale à la borne terminale), et en incidence (représentation des clôtures initiale et finale sur lesquelles se fait la progression d'un procès à l'autre). L'offre aspectuelle [+ tension], [+ incidence] du PS comble cette demande : il représente le temps interne de sa borne initiale jusqu'à sa borne terminale. Le PS est un temps narratif parfait. Et il en serait de même pour le PC si, comme le prétendent certains, il donnait dans cet emploi la même représentation qu'une forme simple, à savoir une représentation globale du procès. Autrement dit, dans notre terminologie, si le PC, sous la pression du cotexte, troquait l'instruction [+ extension] pour l'instruction [+ tension]. C'est bien parce qu'il conserve son instruction [+ extension], qui se manifeste par le fait qu'il saisit la borne terminale du procès de l'extérieur, que le PC entre en interaction partiellement dissonante avec la demande cotextuelle de progression, et n'est donc pas un temps narratif parfait⁶.

Cette aptitude imparfaite du PC à la narration tient également à un second élément : la relation de progression se construit d'autant mieux que l'enchaînement entre les événements se fait en oubli de T_0 : ce qui est le cas avec le PS, mais non avec le PC, du fait qu'il s'appuie implicitement sur ce point de référence pour pouvoir participer à la production du sens *événement passé*.

⁶ On remarquera p. ex. que comparativement, en catalan central, l'affaiblissement du prétérit simple est bien plus avancé : le récit littéraire comme journalistique se fait tout uniment au prétérit périphrastique. C'est que ce temps se construit à partir du verbe *aller* au présent (*va venir ahí*, littéralement : *il va venir hier*) ; il est d'aspect *prospectif* : il saisit le procès non à partir de sa borne terminale comme le PC français, mais en direction de sa borne initiale, et se conjoint donc parfaitement avec la demande de saisie tensives de la textualité narrative (Bres et Barceló 2007).

Ce fonctionnement se traduit par les faits suivants : à l'exception notable de *L'Etranger* de Camus, on ne dispose pas de récit littéraire de quelque ampleur tout uniment au PC⁷ ; le récit de presse d'autre part fait souvent alterner, pour les événements du premier plan, PC, présent, PS et imparfait (« narratif ») ; le récit oral conversationnel zappe allègrement du PC au présent... Comme si le PC, alors qu'il concurrence le PS depuis des siècles et qu'il a nettement pris l'avantage sur lui, ne parvenait pas à assumer pleinement le rôle de temps narratif du passé.

Au terme de ce développement, nous pouvons dire que les deux effets de sens d'*état résultant* et d'*événement passé* sur lesquels se fonde l'approche polysémique du PC peuvent parfaitement s'expliquer dans le cadre d'une approche monosémique : comme produits par l'interaction des *mêmes* instructions du PC, à savoir ([+ neutre], [+ extension], [± incidence]), avec des éléments contextuels *différents*.

Notre approche permet d'expliquer aisément le jeu de l'*incipit* de *L'Etranger* :

(17) *Aujourd'hui* maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile [...].
(Camus, *L'Etranger*)

A la lecture de la seule première phrase, la mort de la mère est d'abord comprise comme un état résultant à T₀, du fait de l'adverbe *aujourd'hui*. Mais l'adverbe *hier*, dans la seconde phrase, demande sa réinterprétation rétroactive comme événement passé. Ce basculement d'une lecture à l'autre est rendu possible :

– par le fait que l'adverbe *aujourd'hui*, parce qu'il prend en charge un espace de temps assez large, peut aussi bien être compris comme incluant le *nunc* et sollicitant plutôt la première lecture ; que comme renvoyant à un moment de la journée antérieur au *nunc*, et permettant la seconde lecture. Ce jeu aurait été impossible avec *maintenant*, qui approximativement coextensif du *nunc* dans ce type de contexte, exigerait la première lecture et interdirait la réinterprétation de la seconde :

(17') *Maintenant* maman est morte. *Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile [...].

– mais aussi par le fait qu'il n'y a pas un PC-état résultant et un PC-événement, mais un seul PC, qui, parce qu'il se contente de saisir le procès sur sa borne terminale, peut être un ingrédient entrant dans la production tant de l'effet de sens d'*état résultant* que de celui d'*événement*.

Notre approche permet également d'expliquer un fait d'une autre importance : qu'un énoncé au PC puisse entrer dans la production non pas de l'un *ou* de l'autre de ces deux effets de sens, mais de l'un *et* de l'autre.

2.2.3. Le PC et l'effet de sens *indétermination*

Les exemples que nous avons analysés jusqu'à présent invitent à séparer les sens d'*état résultant* et d'*événement passé* comme s'il s'agissait de deux facettes du PC qui s'excluraient mutuellement. Or, dans certains cas, l'effet de sens produit par un énoncé au PC ne peut être réduit ni à l'une ni à l'autre de ces deux facettes, et l'impression est que les deux sont *cooccurrentes*, et non *concurrentes* :

(18) *Lors de son congrès, très précisément dans la nuit du 19 au 20 novembre 2005, le PS parvient à une synthèse entre ses différents courants. Le Monde daté du mardi 22 novembre titre :*
La majorité du Parti socialiste a choisi l'union pour préparer 2007

⁷ On sait que ce roman lui-même comporte quelques PS (Yvon 1963, Wilmet 1992).

(19) *Un chasseur raconte comment, en poste lors d'une battue, le léger bruit de sa veste lors d'un mouvement a fait que le sanglier qui venait dans sa direction se détourne*

[...] [les chiens] m'ont remonté le sanglier / je te mens pas mais alors je croyais de me je le savais ça je le sais / j'ai acheté une veste / mais quand il fait très froid / la toile elle se gèle donc ça craque tu sais / quand j'ai fait ça ç'a fait CRRR / mon ami clac la pierre (il fait signe que le sanglier change de direction)

(20) *J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ; des guirlandes de fenêtre à fenêtre ; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse* (Rimbaud, *Phrases*).

En (18), *a choisi* donne à voir à la fois l'acte passé du choix de l'union et les conséquences présentes de ce choix ; en (19), *ai acheté* dit à la fois l'achat de la veste et le fait conséquent : que le locuteur la porte lorsqu'il chasse ; en (20) *ai tendu* représente et l'acte de *tendre des cordes, des guirlandes*, et le résultat de cet acte à T_0 : c'est parce que les cordes sont tendues que le *je* peut *danser...* On peut, bien sûr expliquer qu'en l'absence de marques contextuelles claires, l'interprétation hésite entre l'une ou l'autre valeur, ou qu'il y a neutralisation de leur différence. Ce serait une fois encore penser que le PC possède en langue – effectivement ou potentiellement – les deux valeurs, et que le contexte n'a pas joué efficacement son rôle de filtre, de régulateur ou de révélateur... Nous dirons plutôt qu'on a là le troisième des effets de sens identifiables – appelons-le faute de mieux *indétermination* – produit par l'interaction du PC avec son contexte : en l'absence d'éléments explicites qui inscrivent le procès dans le passé (*hier j'ai tendu des cordes*) ou qui orientent vers ses conséquences (*maintenant que j'ai tendu des cordes*), ce qui est représenté c'est tout à la fois un événement passé et l'état qui en résulte, qui a de l'importance pour le point référentiel à partir duquel on le considère : dans ce cas, forcément T_0 .

Mais il y a plus : un même procès au PC peut se conjindre *et* avec certains éléments qui entrent dans la production du sens *événement* (datation, durée), *et* avec certains éléments qui entrent dans la production du sens *état résultant* (comme *depuis que*) :

(1) Il m'exècre depuis qu'il *a passé* là-bas un mois avec nous. (Zola, *Une page d'amour*)

(21) depuis qu'il *a monté*, le mois dernier, le Ventoux en deux heures, Pierre se prend pour Bahamontès (exemple forgé)

En (1), le syntagme de durée *un mois* sollicite la représentation de l'événement, et la conjonction *depuis que*, celle de l'état résultant du procès *passer* ; en (21), le circonstant de datation *le mois dernier* et celui de durée *en deux heures* demandent que le procès *monter* soit vu dans sa réalisation, et *depuis que* demande d'envisager sa subséquence. Si le PC avait deux valeurs différentes, il serait tiraillé par cette double sollicitation, et les énoncés (1) et (21) seraient mal formés. Ce qui n'est point le cas : la valeur en langue du PC, telle que nous l'avons posée, permet que s'actualisent, en interaction avec les deux types d'éléments, sur un même procès, les deux effets de sens.

Conclusion

Nous avons tâché d'accréditer l'hypothèse selon laquelle le PC, contrairement à ce qu'il peut paraître, n'est pas polysémique. Il n'y a pas deux – ou mieux, trois – PC, avec des valeurs différentes ; mais un seul, qui donne toujours la même instruction : celle de saisir le procès, de façon externe, sur sa borne terminale, en appui co(n)textuel sur un point ultérieur. Et c'est cette instruction – ou valeur en langue – qui, dans le temps d'actualisation (de la production comme de la réception), entre en interaction avec des co(n)textes différents pour produire en discours les trois effets de sens d'*état résultant*, d'*événement passé*, et d'*indétermination*. Parler de *valeurs* différentes du PC serait donc procéder par imputation abusive : mettre au compte du seul PC des effets de sens dans la production desquels entrent activement, certes ce

temps, mais également d'autres éléments. Si dualité ou pluralité il y a, elle concerne le niveau des sens produits, non celui des outils de leur production.

Et c'est bien là l'essentiel : les analyses polysémiques du PC, aux exceptions près de celles de Guillaume et de Gosselin, nous semblent se situer au seul niveau résultatif des faits de discours, et écraser, sous les effets de sens produits, le travail producteur qui se réalise dans le temps opératif de l'actualisation. Elles procèdent ce faisant à l'opération de réification-essentialisation du sens, selon laquelle le sens produit en discours est conçu comme un donné antérieur et supérieur à sa production. L'hypothèse monosémique proposée tente, certes bien mécaniquement, de saisir la production du sens grammatical dans sa dynamique *opérative* : elle dispose, entre la langue puissancielle et le discours actualisé, l'espace producteur de l'actualisation, lieu de la fabrique du sens selon l'interaction des différentes parties en présence. Et si interpréter le fonctionnement des temps verbaux c'était tenter de faire quelque lumière sur la chambre noire de leur actualisation en discours ?

Références bibliographiques

- Barceló J. et Bres J., 2006, *Les temps de l'indicatif*, Paris : Ophrys.
- Benveniste E., 1959 / 1966, « Les relations de temps dans le verbe français », in *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard, 237-257.
- Bres J., 1999, « Textualité narrative orale, genres du discours et temps verbal », in J.-M. Barbéris (éd.), *Le français parlé : variétés et discours*, Montpellier III : Praxiling, 107-133.
- Bres J. et Barceló J. G. 2007, « La grammaticalisation de la forme *itive* comme *prospectif* dans les langues romanes », in M. J. Fernandez-Vest (éd.), *Combat pour les langues du monde - Fighting for the world's languages, Hommage à Claude Hagège*, Paris, Ed. L'Harmattan, Collection Grammaire & Cognition, N° 4 et 5, 91-103.
- Desclés J.-P. et Guentcheva Z., 2003, « Comment déterminer les significations du passé composé par une exploration contextuelle ? », *Langue Française* 138, 48-60.
- Gosselin L., 1996a, *Sémantique de la temporalité en français*, Louvain-la Neuve : Duculot.
- Gosselin L., 1996b, « Le traitement de la polysémie contextuelle dans le calcul sémantique », *Intellectica*, 1, 93-117.
- Guillaume G., 1991, *Leçons de linguistique 1943-1944*, séries A et B, vol. 10, Québec/ Presses de l'université Laval, et Lille : Presses universitaires de Lille.
- Martin R., 1971, *Temps et aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*, Paris : Klincksieck.
- Mellet S., 2000, « Le présent », *Travaux de linguistique* 40, 97-111.
- Revaz F., 1996, « Passé simple et passé composé : entre langue et discours », *Etudes de linguistique appliquée*, 175-198.
- Vet C., 1999, « Le passé simple, le passé composé et les règles d'interprétation discursive » in Plénat M. et al. (éd.), *L'emprise du sens : structures linguistiques et interprétations. Mélanges de syntaxe et de sémantique offerts à Andrée Borillo*, Amsterdam : Rodopi, 321-336.
- Vet C., 2001, « Deux cas de polysémie : le passé composé et le futur périphrastique », in Kronning H. et al., *Langage et référence : Mélanges offerts à Kerstin Jonasson à l'occasion de ses soixante ans*, Acta Universitatis Upsaliensis, Uppsala, 679-686.
- Vet C., 2007, « The descriptive inadequacy of Reichenbach's tense system », *Cahiers Chronos* 17, 7-26.
- Waugh L. R., 1987, "Marking time with the passé composé : toward a theory of the perfect", *Linguisticae investigationes* 11, 1-47.
- Yvon H., 1963, « Le passé simple est-il sorti d'usage ? », *Le français moderne* 31, 161-176.

Wilmet M., 1992, « Le passé composé: histoire d'une forme », *Cahiers de praxématique* 19, 12-36